

# LE TALON D'ACHILLE

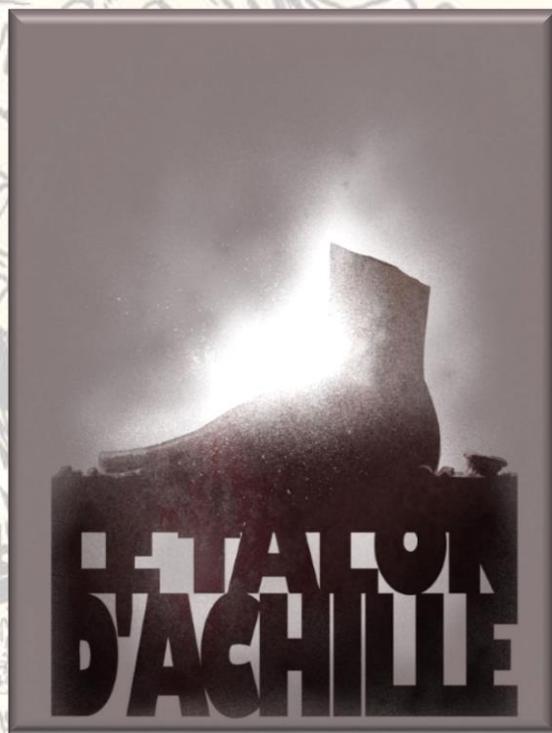
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



## Chapitre 1 – partie 1

### L'éveil

Des paupières s'ouvrent avec peine, sur des yeux d'ambre liquide. Une silhouette puissante et nue, à la beauté ensorcelante, se dresse au milieu du néant.

— Serais-je revenu au Pays des Ombres ? chuchote Gilgamesh, impressionné malgré lui.

Dans un premier temps, seul le silence lui répond.

Puis vient le chant. Doux, langoureux, altier. Gilgamesh se tourne en tous sens jusqu'à la voir : *Shamat, la joyeuse*. L'épée courtisane à l'âme trouble, aux désirs et à la grâce toute féminine.

Gilgamesh tend le bras dans la direction de l'arme. L'espace se courbe sous sa volonté et l'épée le rejoint sur une dernière note aiguë, avant de se taire. Pour l'instant.

Alors, il le voit. Lui. Le dragon. Enkidu. Le dernier empereur de ce qui allait devenir Ascadys, sous le joug de Gilgamesh.

— Tu étais mort ! Toi qui te croyais mon égal, qui t'imaginais partager ma destinée et qui te voyais déjà tel un Dieu vivant, je t'ai fracassé l'échine avant de jeter tes restes en pâture aux démons des enfers !

Mais l'évidence est pourtant là : il est en vie. Les paupières de Gilgamesh se referment sur la vision du dragon s'extrayant du cratère que sa chute vient de creuser dans le sol. La bête a pris forme humaine et cette fois, le doute n'est plus permis : il s'agit bien d'Enkidu, même s'il a changé et qu'une puissante magie imprègne son corps. En outre, une ombre flotte dans l'esprit du dragon. L'essence d'un être que Gilgamesh croyait avoir vaincu, lui aussi.

*Sylam, est-ce bien toi dont je ressens la présence ? Est-ce une plaisanterie que l'on me fait ? Qui oserait ? Ressusciter les morts, fusionner deux esprits en un corps unique... Seuls les Dieux sont capables d'un tel prodige et assez fous pour commettre une telle hérésie. Et ces glyphes sur ta peau, qui les a incrustés en toi, Enkidu ?*

Se détournant de ces questions qu'il sait insolubles pour le moment, Gilgamesh se concentre à nouveau sur sa vision. Il a reconnu les lieux qu'elle lui a dévoilés : derrière le dragon, à l'horizon, se dresse le mont Mérat dont les cimes tutoient les nuages. Il borde toute la frontière sud d'Ascadys, protégeant ainsi le Royaume de Méroné des vellétés de domination de son voisin nordique. Non loin se dresse la citadelle d'Odrik, sur laquelle règne Erykell.

Lorsque Gilgamesh rouvre les yeux, le décor a changé : il se trouve à présent dans une vaste salle au sol de pierre. Les dalles sont parfaitement alignées et on peut encore deviner, dissimulés sous une épaisse couche de poussière, d'antiques ornements peints tant au sol que sur les murs. Ces derniers sont noirs. D'un noir fuligineux, plus sombre qu'une nuit sans lune.

Il est de retour sur le trône d'Ascadys.

Sur la tête de Gilgamesh, les cheveux ont poussé dru. Ils ont blanchi et lui dessinent autour du crâne une corolle fatiguée. De profondes rides marquent son visage, son cou et ses mains.

Celles-ci tiennent *Shamat* par la garde. La pointe de la lame est fichée au sol.

L'armure de Gilgamesh, naguère rutilante, a rouillé sur place.

Lui-même, Roi parmi les Rois, est comme enchâssé au sein d'un invraisemblable entrelacs de toiles d'araignées, dont les fils les plus gros surpassent en épaisseur la cuisse d'un ours adulte.

*Ce que la balance donne d'une main, elle le reprend de l'autre, songe Gilgamesh, dépité. Combien de mois, d'années, d'âges d'hommes se sont écoulés depuis ma dernière bataille ? L'immobilité a été le prix à payer pour mon audace. Qu'importe ! Cela en valait la peine : j'ai tué un Dieu et je sens sa puissance couler dans mon sang. Bientôt, je serai à nouveau moi-même...*